

**Table ronde « Les SHS dans les AMSC »**  
**28 mars 2023 – 14h00 – 16h00**  
**Minutes**

❖ **Présentation des intervenantes et des membres du PCN**

**Nathalie Richard** est professeur d'histoire contemporaine à l'Université du Mans (Le Mans, France). Elle est membre du laboratoire TEMOS (Temps, Mondes, Sociétés, CNRS UMR 9016) et chercheuse associée au Centre Alexandre Koyré (UMR 8560). Ses travaux portent sur l'histoire des sciences de l'homme au XIX<sup>e</sup> siècle et sur l'histoire des amateurs en sciences. Elle est coordinatrice du projet MSCA Staff Exchanges « [Scientific Collections on the Move: Provincial Museums, Archives, and Collecting Practices \(1800-1950\)](#) » (SciCoMove)

**Dorothée Neyme** est archéologue, spécialiste des décors romains (peinture murale et stuc). Elle mène actuellement un projet financé par la Bourse Postdoctorale MSCA « [Stuccoes from the Roman necropolises of Pozzuoli \(Campania, Italy\)](#) » (STUCCO) au sein de l'équipe LIMC dans l'UMR 7041 Archéologie et Sciences de l'Antiquité (ArScAn) à a MSH-Mondes située à Paris Nanterre.

**Françoise Hacque-Cosson** : Spécialiste des politiques et financements européens, diplômée en relations internationales est une passionnée d'Europe. Elle conjugue la pratique des partenariats européens stratégiques de la recherche technologique du CEA avec l'enseignement des politiques publiques, notamment à Science Po. Françoise a une longue expérience des « Marie-Curie », de plus de 11 ans, commencée en tant qu'évaluatrice avec le 7<sup>ème</sup> programme-cadre de l'UE pour la recherche et l'innovation. Depuis 2016, elle s'implique auprès de l'Agence européenne de la recherche (REA) dans l'évaluation des bourses postdoctorales MSCA en tant que vice-chair du panel SOC.

**Sandra Frey** : Politologue spécialiste des rapports sociaux de sexe et de genre. Elle est chercheuse associée au LAET (Laboratoire d'aménagement et d'économie des transports) en tant que sociologue des transports. Elle réalise des missions d'expertise de prospective pour les nouvelles mobilités pour l'observatoire régional des transports de PACA. Sandra Frey a évalué de nombreux projets MSCA dans les panels ECO (sciences de l'économie) et SOC (sciences humaines et sociales), en études de genre.

**Equipe du Point de Contact National français pour les AMSC** : Eugénia Shadlova (coordinatrice), Morgane Bureau (40%), Géraldine Léonard (40%) et Chloé Richard (40%).

❖ **La participation des SHS aux Actions Marie Skłodowska-Curie (AMSC)**

Cette présentation est issue de l'analyse des réponses à un questionnaire envoyé par le PCN AMSC à la communauté SHS (14 réponses). La communauté SHS participe principalement aux bourses individuelles MSCA (*Postdoctoral Fellowships*). C'est a priori l'action la plus connue et la plus simple en montage (suivie par l'action *Doctoral Networks*).

Parmi les difficultés majeures rencontrées pour participer à ce programme, la méconnaissance du programme AMSC arrive en première position. La deuxième est la barrière de la langue. Deux problématiques citées sont des idées reçues :

- l'idée que monter un projet AMSC représente trop d'investissement pour peu de projets financés ;
- l'idée que les thématiques SHS ne peuvent pas être financées.

Parmi les lauréats PF 2021 et 2022, **les lauréats en SOC (panel dédié aux sciences humaines et sociales) sont les premiers**. Concernant les DN, en 2021, le panel SOC avait le **meilleur taux de succès** et en 2022, le panel avait le même taux de succès que les autres panels. Les chercheurs en SOC sont deuxièmes en nombre de déposants et en nombre de projets financés pour les SE 2021. Même sous H2020 (2014-2020), parmi tous les projets contractualisés, 20% relevaient du panel SOC.

Les sous-critères posant le plus de difficulté sont les questions d'innovation et d'impact. Ces sujets seront évoqués aujourd'hui.

Pourquoi il faut tenter l'aventure ?

- Toute thématique de recherche, fondamentale ou appliquée, peut être financée – les appels à propositions AMSC sont blancs (*approche bottom up*)
- C'est un tremplin dans la carrière
- Cela permet de développer un nouveau réseau de collaborateurs
- Cela permet de recruter dans son équipe et de se former en mobilité internationale.

Il ne faut pas hésiter à se faire accompagner, par le Point de Contact National dédié aux AMSC ([pcn-mariescurie@recherche.gouv.fr](mailto:pcn-mariescurie@recherche.gouv.fr)) et les cellules Europe ou équivalent de vos établissements d'accueil.

### ❖ Table ronde

**M. Bureau (PCN) :** Pour commencer cette table ronde, pourriez-vous nous indiquer les points de la proposition qui ont été les plus difficiles à traiter pour vous ? Pouvez-vous nous expliquer comment vous avez réussi à les adresser ?

**N. Richard :** Mon projet AMSC d'échanges de personnels (RISE) est issu de collaborations existantes après avoir pris conscience que les taux de succès pour les RISE étaient importants. Il faut **bien regarder les taux de succès des AMSC car ils sont importants**, notamment pour les gros projets internationaux qui ne peuvent pas être financés au niveau national. La première difficulté était la **technicité du dossier de candidature**. Par exemple, dans un projet du type MSCA RISE (Staff Exchanges) il faut établir un plan réaliste de mobilités sur quatre ans et s'assurer Du statut/secteur d'appartenance (académique ou non académique) es partenaires pressentis. Par conséquent, il faut **contacter sans attendre les cellules Europe** de vos établissements pour anticiper cette dimension technique et se faire accompagner. Les autres freins (innovation, impact, etc.) peuvent être traités facilement s'ils font l'objet d'une discussion en amont. Réunir un consortium qui soit bien en cohérence avec le projet proposé prend aussi du temps. Il existe aujourd'hui toute une **série de dispositifs** (dont l'appel à projets [MRSEI](#) de l'ANR) pour prendre le temps de monter le dossier collectivement et se rencontrer physiquement grâce au financement dédié au montage du projet (répartition des tâches, complémentarité des expertises, aspects intersectoriels).

**F. Hacque-Cosson :** Je partage ce qu'a dit N. Richard : il est **important de se faire aider dès le départ**. Au stade de la rédaction des propositions, **le choix des mots-clés est déterminant**. Ceux sont eux qui vont permettre de bien comprendre le sujet du projet et d'identifier les évaluateurs les plus à même d'examiner la proposition de projet. En tant que vice-chair du panel SOC, je vais lire les résumés des projets - voire la partie B si le résumé comporte des zones d'ombre - et les mots clés et, sur cette base, je vais affecter des experts à chaque projet. Le soin donné au choix des mots clés donne une idée du soin apporté à la préparation des projets. Le choix des bons mots clés doit faire l'objet d'une grande attention. D'autant plus dans le panel SOC qui est particulièrement large. De la même façon, si vous souhaitez rejoindre le pool des évaluateurs de projets AMSC, les mots clés fixés pour votre expertise sont très importants pour assurer un bon « matching » entre votre expertise et les projets que l'on vous demande d'évaluer.

**D. Neyme** : Pour moi, cela n'a pas été facile de soumettre la proposition. Je n'y serai jamais arrivée seule. J'ai commencé à réfléchir à mon projet en équipe et j'ai été accompagnée dans le cadre d'une Master class organisée à Nanterre. Je connaissais très peu le programme AMSC et cela me semblait très compliqué. On m'a démarchée pour participer à une Master class en vue de préparer un projet. Dans cette Master class, il y avait des boursiers AMSC en poste, d'anciens boursiers, des encadrants potentiels de boursiers AMSC ainsi que des personnes ressources pour accompagner le montage des projets au sein de l'Université et au sein du CNRS. Une fois au milieu de ces équipes gagnantes, je me suis sentie en confiance. Ces projets AMSC sont particuliers mais les formulaires de candidature ont l'avantage d'être très précis. **Si on suit consciencieusement ce qui est écrit, on ne peut rien oublier.** L'exercice le plus compliqué pour moi a été le Gantt Chart (graphique qui permet de suivre l'avancée du projet). Il est compliqué à imaginer et à faire. Il faut avoir une vision globale du projet, éviter les chevauchements et respecter un ordre. L'exercice est difficile mais très utile. Ce travail a été fait en groupe et j'ai pu bénéficier de l'expérience des lauréats. **Il faut prévoir du temps pour la préparation mais on trouve une solution pour tout si on est accompagné.**

### Questions - Réponses

**A. Metchat**: Le fait que vous ayez obtenu une bourse AMSC, avez-vous senti que cela a motivé les chercheurs dans votre entourage ? Y a-t-il eu un effet « contagion » ?

**D. Neyme** : Après moi, on s'est rendu compte que c'était possible. En tant qu'archéologue on est assez seul dans le travail et j'ai deux collègues qui ont postulé l'année d'après et une des deux a obtenu la bourse.

**M. Bureau (PCN)** : L'impact a toujours été un sujet dans les AMSC. Il fait partie des trois grands critères d'évaluation aux cotés de l'Excellence et de la Mise en œuvre. En outre, avec l'arrivée d'Horizon Europe, on parle maintenant d'impacts scientifiques, économiques et sociétaux. Pouvez-vous nous expliquer comment il est possible de répondre au critère d'impact, quand on travaille dans une discipline SHS ?

**S. Frey** : On attend d'un projet AMSC qu'il soit **rentable pour la société**, pour la « vraie » vie de tous les jours. Les SHS sont des sciences dont l'objet est de mettre à jour des fonctionnements « cachés », en ce sens qu'ils ne se donnent pas à voir à l'œil nu. Pour les révéler, il faut mettre en place un dispositif complexe, fait de théories, de pratiques, d'hypothèses, de recherches-terrains, ou d'observation. Mais ce que l'on attend c'est que cela puisse bénéficier au plus grand nombre. Ce qui va être important c'est la valorisation de la recherche qui doit être gratuite autant que possible, la plus accessible possible pour le plus grand nombre. On devrait donc privilégier un site internet plutôt qu'une publication de rang A par exemple. On va attendre qu'il y ait une **réinjection dans la société pour l'améliorer, la transformer ou remédier à un dysfonctionnement**. Par exemple, en anthropologie avec de nouveaux outils techniques on arrive à mieux évaluer les données génées des fossiles. On arrive à analyser l'influence des dispositifs marketing sur les usages de consommation pour les utiliser à meilleur escient.

**N. Richard** : Dans notre projet, nous avons valorisé l'effet réseau. Notre collectif est constitué d'équipes latino-américaines et européennes. Nous avons réfléchi en termes de collaboration, d'intégration des communautés de recherche ainsi que l'internationalisation des carrières des jeunes chercheurs. Nous avons fait un tableau avec chaque chercheur impliqué et ce que le projet allait apporter pour chacun d'entre eux. Nous avons des partenaires en prise avec la société (petits musées qui ont des collections de science). Nous avons réfléchi à des dispositifs qui permettraient aux musées de s'emparer des résultats de recherche et les transmettre à un plus large public. Nous avons

élaboré un plan d'activités destinées au large public ou aux étudiants et professionnels des musées (MOOC, exposition virtuelle, actions de culture scientifique).

Il n'y a pas de financement dans les RISE pour monter de grosses expositions donc nous avons fait le choix du digital. Nous avons également pensé à rendre ces expositions digitales duplicables avec la réalisation d'un prototype. Nous allons également réaliser un MOOC à destination à la fois des étudiants « Métiers du patrimoine » mais aussi des professionnels des musées, notamment en Amérique Latine.

**M. Bureau** : C'est intéressant que vous souligniez que vous travaillez également avec des petits musées. On croit toujours qu'il faut des partenaires avec la plus grande renommée pour être financé.

**D. Neyme** : Mon projet a beaucoup de points communs avec ce que vient d'évoquer N. Richard. Au niveau de l'impact scientifique, j'ai privilégié l'*Open access*, avec la publication en ligne des travaux réalisés ou en cours. J'ai ouvert un **carnet d'hypothèses**, qui a le nom de mon projet. Cela n'a pas la prétention d'un article scientifique mais permet de bien expliquer ce que je fais et de le mettre à la disposition du public rapidement. J'ai multiplié les **expositions sur les réseaux sociaux** pour partager l'information avec un public large (Facebook, Twitter), ainsi que les ateliers dans les écoles pour sensibiliser le jeune public.

Au niveau de l'**impact sur le territoire**, je travaille à Pouzzoles en Italie sur du matériel archéologique qui a été détaché, parfois pillé, au 18<sup>ème</sup> et qui se retrouve éparpillé dans des musées (exposés ou en réserve). Pouzzoles est une ville dans laquelle il y a encore des vestiges visibles mais ils ne sont pas bien traités. Les gens ont des difficultés pour construire sur une zone entièrement archéologique. Souvent, les propriétaires doivent aussi financer la mise en valeur des vestiges. Les habitants ont donc tendance à ne pas déclarer les ruines pour construire et vivre normalement. Les ruines sont aussi utilisées comme des décharges. Les locaux sont peu ou pas informés sur la valeur de ce patrimoine. Mon projet propose de faire de la **sensibilisation dans les écoles** sur place pour parler aux jeunes de leur patrimoine et de leur passé. On est sûr de l'impact que cela aura dans quelques années. Je travaille en collaboration avec des associations archéologiques locales dans l'objectif que les locaux prennent davantage soin de leur patrimoine. Je suis également en contact étroit avec les institutions officielles qui s'occupent du patrimoine : le parc archéologique des Champs Phlégréens, la Surintendance de Pozzuoli, le Centre de recherche français Jean Bérard.

### Questions - Réponses

**A. Metchat** : Il y a cette idée que les attentes de la CE sont très éloignées de l'impact que peuvent avoir les thématiques SHS. Qu'en pensez-vous ?

**N. Richard** : Tous les collègues travaillent avec des partenaires (universitaires, musées, centres d'archives) et donc ce n'est pas très difficile de réfléchir aux questions d'impact en collaboration avec ces partenaires. Il y a également toute la dimension de la diffusion des résultats de recherche. **Les collègues font de l'impact sans le savoir**. On collabore tout le temps avec des acteurs externes.

**M. Martinez** : Merci pour cette table ronde. J'ai déposé un projet AMSC RISE en 2020 « Transformer la migration par les arts ». C'est un programme intersectoriel donc l'impact pour moi ce n'était pas que de la recherche fondamentale au service de la société. Nous avons travaillé sur un nouveau profil qui est l'artiste dans la sphère sociale (dans la santé, etc.) et nous avons parié sur une stratégie de communication et sur une revue. Nous avons également parié sur la diffusion via les réseaux sociaux. Nous avons plus de mal à suivre sur la question des publications de haut niveau. Nous avons peur

d'être jugés uniquement sur les publications de haut niveau. Nous sommes rassurés par vos interventions.

**M. Bureau** : C'est intéressant de souligner l'importance de certains canaux de communication comme les réseaux sociaux et le fait que la diffusion de la recherche est naturelle pour la communauté de recherche en SHS.

**M. Bureau** : Un autre point qui fait débat auprès de la communauté SHS, c'est la question de l'innovation. L'innovation n'apparaît possible que pour les 'sciences dures' ou encore pour les projets ayant des retombées économiques. Pourriez-vous indiquer comment il est possible de faire de l'innovation lorsque l'on travaille sur un sujet relevant des SHS ?

**F. Hacque-Cosson** : Bien sûr qu'il y a de l'innovation en SHS. Il s'agit d'apporter quelque chose de nouveau, d'aller plus loin dans l'état de l'art, dans l'utilisation de nouvelles méthodologies, de nouveaux outils d'analyse. Il y a également le croisement d'outils de plusieurs disciplines : des outils traditionnellement utilisés dans une discipline/communauté peuvent être repris et adaptés à d'autres domaines. Ce sont ces points qu'il faut mettre en évidence. L'apport d'un lauréat MSCA peut également être vu comme une première marche dans le développement du projet de recherche global du chercheur, qui peut parfois faire ensuite l'objet d'un projet ERC.

**N. Richard** : Dans notre projet RISE, via notre **exposition virtuelle**, nous documentons des histoires de spécimens et on propose plusieurs types d'histoires possibles autour des objets étudiés. Ces histoires peuvent contribuer à présenter différemment des collections. Dans les petits musées, il y a souvent une centralité des objets locaux. L'idée de notre exposition et des histoires qu'elle raconte est de connecter ces mondes locaux avec des mondes plus vastes. L'exposition a cette fonction-là. C'est **une manière nouvelle de présenter ces objets qui viennent d'ailleurs**.

**D. Neyme** : En rédigeant mon projet MSCA IF, j'ai pensé « innovation = nouveau ». Je prépare également une **exposition virtuelle** sur différents fragments de stuc qui proviennent des mêmes monuments mais qui sont éparpillés. L'exposition permettra de visualiser les stucs qui faisaient partie d'un même décor de tombe et qui se sont perdus au cours de l'histoire. Le but sera de les réunir de manière virtuelle. L'innovation va passer par le fait d'essayer de faire **des captations 3D sur des stucs** très fragiles pour les montrer et les sauvegarder de façon numérique. Deuxième chose innovante : le projet de faire de **l'archéologie expérimentale** sur le stuc (enduit fait pour être travaillé en relief). Cela consiste à recréer des décors avec les mêmes matériaux en essayant de retrouver les gestes antiques. Cela a été beaucoup fait pour la peinture murale mais jamais pour le stuc. Durant ma bourse je vais pouvoir développer cet aspect avec d'autres personnes (spécialiste, artisan, médiateur,...) car l'archéologie expérimentale demande beaucoup de temps et de réflexion, et je souhaite créer un groupe de travail autour de ce thème dans le but de faire perdurer cette approche expérimentale après la fin de la bourse. **C'est l'autre aspect innovant de mon projet**.

#### Questions - Réponses

**M. Dromard** : Je travaille à la DIMS du Cirad. J'accompagne les chercheurs sur le montage de projet AMSC. Je suis amenée à être au soutien d'équipes travaillant en science politique. Y a-t-il en SHS des démarches qui reposent sur des titres de propriété intellectuelle en matière d'impact et d'innovation ?

**N. Richard** : L'exposition virtuelle prévue dans mon projet sera en **accès libre** mais c'est un choix que nous avons fait.

**S. Frey** : Dans le cadre des projets européens, ce qui est attendu, c'est que les résultats des projets soient exploités. L'idée est d'innover, d'apporter une transversalité et d'aller vers une harmonisation des pratiques.

**C. Richard** : Il est tout à fait possible et il même recommandé de protéger les résultats de la recherche qui le nécessitent, notamment via des titres de propriété intellectuelle. Les résultats doivent être aussi ouverts que possible et aussi fermés/protégés que nécessaire. Ce que le financeur souhaite c'est que les résultats de la recherche soient **exploités**, que ce soit de façon commerciale (par exemple en commercialisant un jeu vidéo permettant de diffuser les résultats d'un projet de manière ludique) ou à titre gratuit (par exemple en mettant à disposition gratuitement des MOOC, en produisant un *position paper*, un protocole ou un nouveau standard à destination des autorités compétentes). Une fois que la protection d'un résultat a été discutée, le porteur ou le consortium va définir la stratégie d'exploitation la plus adéquate pour que les utilisateurs finaux s'en saisissent. Un projet ne sera pas pénalisé parce qu'il est prévu de protéger certains résultats ou d'exploiter commercialement un résultat.

**M. Bureau** : Avec Horizon Europe, le formulaire de candidature a été modifié et, au sein du critère Excellence, les pratiques d'Open Science ont fait leur apparition. Pourriez-vous expliquer comment on peut aborder cette question dans une discipline SHS ?

**D. Neyme** : La question des pratiques d'Open Science peut être abordée par exemple à travers l'utilisation d'un blog comme celui appelé « carnet d'hypothèses » où le chercheur peut **partager les découvertes de sa recherche, les données brutes, « en instantanée » avec le grand public**, dans un cadre qui reste cependant scientifique. Il est conseillé aussi d'utiliser le portail d'archives ouvertes de référence qui s'appelle HAL pour publier ses articles ou ses rapports par exemple. J'utilise également des **logiciels libres** dans la plupart des cas. Concernant les bases de données, j'apprends à utiliser un logiciel libre qui s'appelle Heurist et pour cela je suis aidée par le service des humanités numériques de la MSH-Mondes de Nanterre.

**N. Richard** : La base de données produite dans le cadre de mon projet est accessible grâce à des outils comme [Heurist](#) - une base de données générique pour les SHS, un service gratuit basé sur une base de données Open Source (MySQL) qui permet de répondre à la plupart des besoins des programmes de recherche - et les outils du CNRS. Il existe dans les organismes, des **services dédiés à la science ouverte**, y compris dans les MSH. N'hésitez pas à aller voir ces spécialistes qui pourront vous aider sur tous les aspects d'accès libre aux résultats / bases de données.

**D. Neyme** : J'ai également prévu dans mon projet des **formations à des outils d'open science dans un work package intitulé Training où j'ai regroupé toutes les activités liées aux formations**. Il faut penser à le mettre dans son Gantt Chart et ne pas hésiter à se faire accompagner.

**F. Hacque-Cosson** : **On parle de pratiques de la science ouverte et non de science ouverte**. Le candidat doit mettre en lumière dans son projet dans quelle mesure les pratiques de science ouverte appropriées sont mises en œuvre en tant que partie intégrante de la méthodologie proposée et comment le choix des pratiques et leur mise en œuvre sont adaptés à la nature du travail, de manière à augmenter les chances d'atteindre les objectifs. D'où l'importance de le mettre dans Gantt Chart.

Les *Open Access to peer-reviewed publications* ne font pas partie de l'évaluation puisque c'est une obligation contractuelle. Les pratiques de science ouverte sont évaluées au critère 1.2 dans le cas des bourses postdoctorales.

Il faut distinguer les pratiques de science ouvertes obligatoires et les pratiques recommandées.

Les pratiques obligatoires que le porteur de projet doit intégrer sont :

- La production d'un plan de gestion des données de la recherche et autres « research outputs »
- L'accès ouvert aux données de la recherche, lorsque cela est possible selon le « mantra » *aussi ouvert que possible aussi fermé que nécessaire*.

Les pratiques recommandées peuvent être par exemple l'implication d'acteurs comme les citoyens, la société civile ou les utilisateurs finaux dans la co-création de l'agenda ou du contenu de la recherche et de l'innovation, le partage en accès ouvert très tôt de la recherche (preprints, rapports enregistrés, carnet d'hypothèses, etc.) ou la participation à des processus d'open peer-review.

Sur la question de la gestion des données, je voulais juste mettre en avant DARIAH, l'infrastructure de recherche numérique pour les arts et les sciences humaines qui vise à améliorer et à soutenir la recherche et l'enseignement numériques dans les arts et les sciences humaines (<https://www.dariah.eu/about/mission-vision/>). Peut-être est-ce pertinent pour votre projet ?

Encore une fois, je veux être rassurante : les propositions ne sont pas pénalisées si la nature de votre recherche suggère que les pratiques de science ouverte ne soient pas applicables et si elle n'inclut pas de pratiques de science ouverte recommandées. D'où l'importance d'être évalués par des collègues qui perçoivent les enjeux de votre recherche.

M. Bureau : Parlons un peu de la mise en œuvre maintenant, comment avez-vous abordé la question des risques dans votre proposition ? Avez-vous trouvé des risques administratifs et scientifiques ? Pourriez-vous nous donner des exemples ? Et est-ce qu'il a été finalement très compliqué de construire un Gantt Chart avec des livrables et des jalons spécifiques ? Pourriez-vous d'ailleurs nous donner des exemples de livrables et de jalons que vous vous étiez fixés ?

D. Neyme : Les risques constituaient quelque chose qui me faisait assez peur. Il y avait la question de l'accès aux musées et aux œuvres. En réalité, en parlant avec la future équipe d'accueil, on a trouvé des solutions. Par exemple, comme je prévoyais de travailler avec le British Museum et le musée archéologique de Naples qui ont une politique d'*open access*, le risque était contourné. Si je ne peux pas me déplacer, je peux toujours travailler sur les sources graphiques du British Museum et avancer sur mon projet. Concernant les risques administratifs, on peut les contourner en anticipant, en s'y prenant à l'avance. Par exemple au moment de la rédaction j'écrivais déjà aux partenaires pour leur demander une autorisation pour voir les œuvres. Cela convainc qu'on a des chances d'obtenir les autorisations. **Anticiper est le maître mot pour les risques.**

Concernant les livrables et les jalons, cela a été un peu compliqué pour moi. Il faut déjà bien définir le mot « livrable » et le mot « jalon ». Il y a des choses qu'on comprend mieux en traduisant. Dans les jalons, j'ai mis la fin de certaines études de matériaux, la fin de l'acquisition 3D de matériaux, etc. Après avoir atteint un jalon, je peux me lancer dans un nouveau gros morceau de mon projet (ex : l'étude iconographique). En livrable, j'ai listé des choses concrètes comme des articles sur tel sujet ou une base de données.

S. Frey : L'idée est d'évaluer la pertinence et la faisabilité du planning prévu. Nous voulons voir si cela tient la route ou pas. Nous allons regarder la faisabilité et la pertinence de l'enchaînement des tâches et jalons (ex : durée du travail de terrain). Les durées des étapes sont importantes. Le délai pour chaque étape est un indicateur de risque. L'inadéquation entre les requis et les acquis est un autre indicateur de risque. **Pour être convainquant, il faut être concret et prévoyant.** Dire qu'il y aura un

accompagnement par une directrice de recherche ne suffit pas si on ne connaît pas les modalités de l'accompagnement et la fréquence des réunions par exemple.

Le risque est d'avoir prévu une méthodologie très sophistiquée mais qui n'a pas encore été validée ou testée. Une méthodologie, soit elle est déjà bâtie, et là c'est rassurant, soit elle doit encore être développée, et cela présente plus de risques au niveau de la mise en œuvre.

### Questions - Réponses

**M. Martinez** : Nous avons lancé des actions scientifiques trop importantes les premiers mois de l'action. Cela nous a mis beaucoup de pression notamment en contractualisation. Je conseille de prévoir un moment de pause entre le lancement des actions et de ne pas prévoir d'activités très stratégiques en tout début de projet. Pour mon projet RISE se pose la question du transfert des résultats vers un marché donné (ex : le marché de la culture). Pour moi l'innovation c'est le transfert vers le secteur socio-économique et culturel.

**N. Richard** : Dans mon projet RISE, les chercheurs européens travaillent sur l'Europe et les chercheurs latino-américains sur l'Amérique Latine et le but c'est de travailler ensemble. L'innovation c'est aussi travailler avec des gens avec qui on n'a pas l'habitude de travailler, **le partage de pratiques et de connaissances est innovant sur certaines thématiques.**

M. Bureau : Il nous est souvent remonté par la communauté SHS qu'ils n'ont pas besoin de financement aussi conséquent, c'est pourquoi ils se tournent plus facilement vers des appels nationaux ou régionaux (au-delà de la barrière de la langue, de l'habitude de travailler avec des réseaux français / francophones et de la méconnaissance du programme). Comment considéreriez-vous le financement dédié au fonctionnement que vous avez reçu dans le cadre de votre projet ? Etait-il trop important par rapport à vos dépenses ou est-ce que vous auriez apprécié que l'enveloppe soit finalement un peu plus conséquente ?

**N. Richard** : Si on veut travailler de manière efficace avec des collègues latino-américains, cela coûte cher, notamment en frais de déplacement. J'aime travailler en collectif et pour moi les financements correspondent à ce dont on avait besoin collectivement, c'est-à-dire des financements qui permettent de se rencontrer autant de fois qu'on l'a estimé nécessaire.

**D. Neyme** : Je suis en début de bourse donc je n'ai peut-être pas encore le recul nécessaire. Je suis d'accord avec N. Richard. J'ai besoin de me déplacer et j'organise aussi des rencontres internationales et cela va aussi représenter une enveloppe conséquente. En pratique, nous sommes à l'intérieur de structure qui ont du matériel donc il n'y a pas vraiment besoin d'acheter de gros équipements mais la bourse permet l'achat de petit matériel.

### Questions - Réponses

**M-M de Ce vins** : A propos de cette affaire d'innovation, en tant qu'historienne, est-ce que l'innovation peut être dans la façon de poser de nouveaux problèmes sans avoir forcément recours à des réseaux nouveaux ou à des outils nouveaux ?

**S. Frey** : Il y a plusieurs façons de considérer l'innovation. Par exemple, vous êtes historienne et, dans votre domaine, on travaille habituellement sur les archives départementales. Vous pouvez expliquer comment ces données ont été traitées et proposer une nouvelle façon de travailler (ex. : je vais travailler sur les fonds privés). Ça, c'est déjà de l'innovation. Mettre en place des archives orales lorsqu'elles n'existent pas est une forme d'innovation. Cela peut être l'utilisation d'une nouvelle méthode.



**F. Hacque-Cosson** : En tant qu'historienne, vous pouvez avoir des approches tout à fait innovantes, avec des méthodes de travail qui sont innovantes. Beaucoup de propositions d'historiens trustent les premières places avec des 100/100. Je suis d'accord avec ce qu'a dit Mme Frey.

**M. Bureau** : Si vous pouviez donner un conseil ou un argument afin d'encourager la communauté SHS à participer au programme AMSC, que diriez-vous ?

**N. Richard** : Evaluer la pertinence du thème de recherche envisagé par rapport aux priorités européennes. Demander des avis extérieurs sur ce point (plutôt à l'international, dans des pays où la culture de la recherche sur projet est plus prégnante). Et **si les feux sont au vert, ne pas se censurer**. Rassembler un consortium en parfaite adéquation avec les problématiques précises du projet. Se faire aider pour toute la partie technique du projet par des services dédiés (Universités, MSH).

**Regardez les taux de réussite en SHS !** A partir du moment où l'on se fait aider, ce n'est pas du tout insurmontable, loin de là. Pour les plus gros projets, n'hésitez pas à faire relire votre proposition par vos collègues.

**D. Neyme** : C'est vraiment un dispositif d'excellence. Quand un chercheur décroche une bourse MSCA, c'est reconnu parce que le dossier est revu par beaucoup d'évaluateurs, neutres, qui ne se connaissent pas. Cela passe par tellement de filtres, qu'une fois obtenu, ce financement est reconnu par la communauté scientifique. C'est **un tremplin** dans le CV. Aussi, l'appel étant bottom-up et récurrent, il est possible de re-candidater l'année suivante si le projet n'est pas retenu dès la première tentative. Quand on n'a pas la bourse du premier coup mais qu'on a un très bon dossier, on a le *Seal of Excellence*, qui permet d'obtenir des contrats dans certains pays comme l'Italie. Dans tous les cas, quand on a la possibilité, **il faut candidater et bien s'entourer**.

**F. Hacque-Cosson** : Je partage ce qu'ont dit mes collègues. Les MSCA sont un des moyens de rayonnement scientifique de votre labo, de votre organisme. Ce programme vous donne trois leviers :

- 1) En terme de capital humain : Les « marie-curie » offrent **un vivier pour repérer et attirer les talents de haut niveau**. Ces talents feront avancer, mettront en visibilité vos disciplines et les feront rayonner. Le programme AMSC doit être partie intégrante d'une stratégie de ressources humaines investissant dans le développement de la carrière des chercheurs qui peut se poursuivre avec l'ERC.
- 2) En terme de **structuration de collaborations moyen - long terme** en rejoignant des réseaux d'acteurs, en organisant des workshops pour faire connaître vos travaux ou en devenant partenaire de projets de recherche plus ambitieux à l'international.
- 3) En terme d'évolution de la formation doctorale, par exemple les DN sont un bon moyen de **tester des nouvelles idées, actions et méthodes de formation** doctorale pour améliorer la formation doctorale locale proposée par vos établissements.

Je finirai par quelques chiffres : pour les bourses individuelles PF-2022 : le panel SOC a reçu 24 % des propositions soumises soit 1694 propositions dans le panel SOC sur 7044 propositions de bourses individuelles soumises. La **communauté SHS est bien présente !**

Les « marie-curie » sont un vivier pour repérer et attirer les talents de haut niveau qui feront avancer, mettrons en visibilité nos disciplines et les feront rayonner.

Alors pourquoi pas vous ?

## Questions - Réponses

**A. Metchat** : Je me permets un conseil, les projets AMSC c'est comme le concours chercheur, il ne faut pas lâcher le morceau et **resoumettre** son projet. **Rapprochez-vous des services de montage de vos organismes**. Vous avez parlé innovation, impact, PI dans cette table ronde et les services de montage peuvent vraiment vous aider sur ces aspects. **Les AMSC sont les financements européens les plus accessibles**. Cela peut vous ouvrir la porte vers d'autres financements qui vous permettront d'avancer dans votre carrière.

**D. Neyme** : Pour ma part, j'ai candidaté trois fois avant que mon projet soit sélectionné pour financement. La première fois, j'ai eu 82. La deuxième fois, j'ai obtenu le Seal of Excellence et la troisième fois a été la bonne. J'ai failli abandonner mais grâce au soutien des personnes constituant la masterclass de Nanterre qui prépare aux candidatures pour les bourses MSCA et de ma future équipe (LIMC), j'ai retenté. Je suis un très bon exemple de personne dont le projet a été sélectionné alors qu'elle pensait que les projets européens n'étaient pas faits pour elle.